

La rue des Moulins, témoin séculaire de l'activité nourricière de la Ville

Située en bordure de coteau, la rue des Moulins porte le témoignage d'une activité dont l'apogée se situe au 19^e siècle. La rue des Moulins longe le coteau sur 1340 m. Sa numérotation particulière indique le nombre de mètre parcourus à partir de l'embranchement de la route de Champigny.

Sur les trente deux moulins recensés, implantés des deux côtés de la rue, la moitié présente encore des vestiges. Les meuniers formaient une petite communauté constituée de véritables lignées qui donnaient leur nom à leur moulin. Les moulins, allant souvent par paire, s'élevaient sur des terrains plantés de vignes, ressource annexe des meuniers. La possession de plusieurs moulins étant assez répandue, plusieurs d'entre-eux peuvent porter le même patronyme.

Disparus sans laisser de traces…

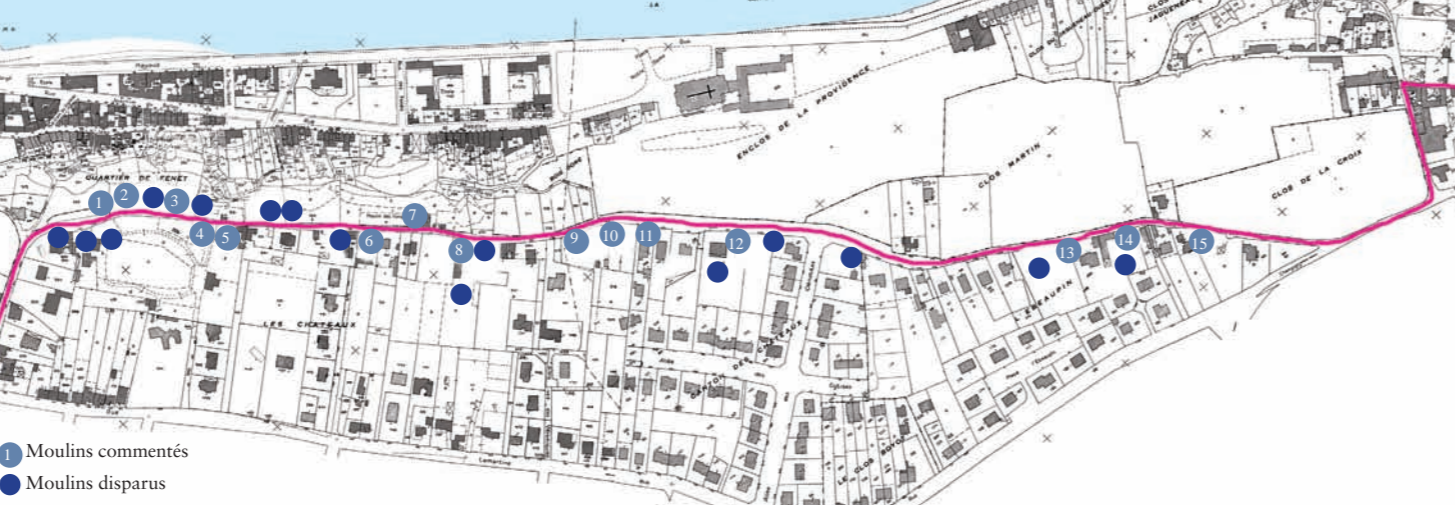
Face à la montée du petit Genève qui s'appelait autrefois « Montée des Moulins », le plan d'urbanisme de J.B. de Voglie, datant de 1768, montre trois moulins en enfilade. En 1793, en pleine guerre de Vendée, deux moulins

sont abattus par la garnison républicaine car, trop proches du château, ils en gênent les tirs de canons. On fait encore référence au dernier moulin en 1934, appelée Moulin de Bellevue, notifié sur le cadastre de 1812. Actuellement rien de visible ne reste de cette avant-garde. Les trois moulins de Roch Jousseaume, édifiés dans la seconde moitié du 17^e siècle, ont été détruits avant la fin de ce même siècle. Situés vers le milieu de la rue, les moulins tours du Clos Périgot, mentionnés dès 1587, demeurent sans doute les plus anciens, mais n'apparaissent déjà plus sur le cadastre napoléonien de 1812. D'autres caviers encore en activité au début du 20^e siècle ont été entièrement rasés et remplacés par des habitations contemporaines.



1 - En face du n°1155 : Le Moulin Barré (cavier)

Ce moulin côté Loire, fait partie d'un couple mouturier/fromentier avec son voisin le moulin Georget. D'abord propriété du notaire Jean Tricault au début du 18^e siècle, puis passant de main en main, il est nommé Moulin du Billot. En 1812 il devient la



Plan cadastral de la rue des Moulins

propriété de Louis Girard, et fonctionne jusqu'en 1861. Il prend alors le nom de son propriétaire du moment, Camille Barré. Il ne conserve qu'un arceau de voûte contrebuté par trois contreforts, ainsi qu'un morceau de son massereau, visibles du parcours piétons à flanc de coteau. Le volume de sa masse reste bien identifiable avec sa terrasse végétale et ses pans de mur. L'entrée, comme dans la plupart des moulins de la rue se faisait par un chemin de meunerie latéral à sa droite.

2 - Le Petit-Moulin puis Moulin Georget I (cavier)



Il se dressait au premier angle de fuite de la rue à la suite du moulin Barré dont il suit, à peu

près la même destinée et les mêmes propriétaires, dont la famille Georget. Il était relié au Moulin du Billot par une arcade et des dépendances habitables bordaient sa cour arrière. En 1862 ses ailes sont équipées par le système Berton et il possède deux paires de meules. Racheté par M. Davy en 1878, il tourne jusqu'en 1905 et est détruit par la Ville en 1926, à la suite d'une pétition des habitants du quartier de Fenêt craignant son effondrement sur leurs maisons. Une cave subsiste encore en retrait de la rue. Elle faisait suite au massereau disparu.

3 - Le Moulin de la Rochelle (cavier)

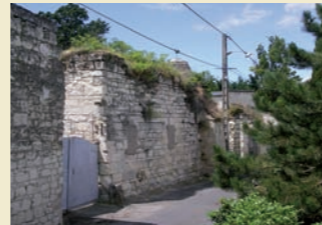
Possession initiale de la famille Tricault, il passe à la famille Mollay, puis par mariage, au marinier Durand au début du 19^e siècle. Transformé en habitation par L. Leroy en 1888, il en

subsiste des fondations à l'air libre, discernables du parcours piétons.

4 - Au n°1041 : Le Moulin Godet (cavier)

Construit en 1794, il est exploité en affermage avant de devenir la propriété des meuniers Davy vers 1840. Moulin assez spacieux en moellons et pierres de taille, il ne possède qu'une paire de meule. En 1892, étant donné son mauvais état, la Ville demande, en vain, sa destruction. Transformé en dépendances, ses voûtes en partie écroulées vers 1930, on peut encore voir sa masse surmontée du massereau. Il partageait son chemin de meunerie avec le Moulin de la Galère.

5 - Au n° 1025 Le Moulin de la Galère appelé aussi Moulin Trudeau (cavier)



Probablement édifié au 17^e siècle, il passe de la famille Fougeau à la famille Sestiers vers 1743, puis il est cédé en1787 à Florent Ladubay et Marguerite Georget, son épouse. Au cours du 19e siècle, il échoit jusqu'à aujourd'hui à la famille Trudeau. Primitivement pourvu de trois voûtes, il a été élargi sur la gauche par trois autres caves latérales actuellement éboulées ; sa hucherolle a disparu avant 1900. Les vestiges de sa masse bordent la rue, resserrée à cet endroit.

6 - Au n° 905 Le Moulin neuf appelé aussi Moulin Joli (cavier)

Construit sur la masse cavière d'un moulin turquois démantelé en 1866, ce moulin s'arrête en 1893. Il est encore intact, lorsqu'en 1942 un obus détruit une partie de la hucherolle. Ses restes, trop repérables par l'aviation alliée, sont abattus par les Allemands. Sa masse et son massereau sont encore intacts ainsi que la huse dont la partie émergeante est protégée par un capuchon en zinc.



7 - Au n° 842 Le Moulin des Fondis (cavier))

Seul « survivant » des moulins du côté Loire de la rue, le Moulin des Fondis en est aussi le doyen. Comme en attestent ses voûtes basses, son édification pourrait dater de 1646. Il passe par mariage de la famille Dugué, famille bourgeoise de Saumur, à la famille Fougeau à la fin du 17^e siècle. Il prend son nom après l'éboulement du coteau le 3 juillet 1703 sur les maisons en contrebas. Cédé en 1766 à René Razin pour 4.000 livres, il est revendu en 1812 au

boulangier Jacques Robineau. En 1850, les autorités ordonnent la cessation de son exploitation par sécurité, le coteau étant sujet aux éboulements récurrents. Après avoir longé le mur assez délabré de sa masse, on peut apercevoir deux petites portes dont l'une sert d'entrée à la terrasse desservant les trois caveaux.

8 - Au n° 803 et 787 Les Moulins de la Patouille (Moulin Alleaume et Vieux-moulin cavier)

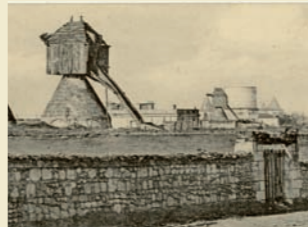
Tout d'abord propriété d'un notaire de Saumur, le premier moulin entre, à partir de 1710, dans le patrimoine de la famille Alleaume jusqu'au 19^e siècle. En 1876, le Vieux Moulin est partiellement démoli et transformé en 1878 en habitation. On peut voir sur le mur perpendiculaire est du n° 787 des traces de départ de voûte en berceau.

En 1781, un second moulin a été construit sur la parcelle voisine à l'est par Anne Guillemet, ex-épouse de Jean Alleaume. Echu à Felix Davy en 1880, ce moulin est désaffecté et transformé en maison. En 1900, avec l'édification d'un étage épousant l'intégralité de sa masse, le massereau disparaît ainsi que l'arrondi intérieur de la salle des meules, remplacé par une salle rectangulaire. Cette maison, nommée «Les grandes brises», abrita en juin

1940 le PC du colonel Michon, lors de l'héroïque résistance des « Cadets de Saumur ».

9 - Au n° 709 Le Moulin Davy-Moisant (cavier)

Les Aubry, les Chapelle et les Razin sont successivement propriétaires de ce moulin datant de la seconde partie du 17^e siècle, avant que la famille Guéniveau ne le cède le 23 décembre 1781 à Jean Davy avec deux autres moulins voisins : Galerne et Solaire. Formant un couple avec le moulin de la Galerne, ses ailes tournaient en sens inverse de celles de son binôme, produisant par rétrécissement de la zone de circulation du vent une accélération bénéfique (effet Venturi). Ce moulin, dit « reversier » de par cette particularité, fonctionna jusqu'en 1912. Son massereau est démoli quelques années plus tard, et une maison est édifiée sur deux des trois voûtes en berceau. De façon inhabituelle, ces voûtes ne communiquent entre elles que par deux petites pièces latérales disposant chacune d'une porte pour accéder au cône intérieur du massereau.



10 - Au n° 693 Le Moulin de la Galerne appelé aussi Moulin Davy (cavier)

Séparé du précédent par un chemin de meunerie toujours existant, le Moulin de la Galerne doit son nom au vent du nord-ouest. Ce moulin fromentier est érigé en 1656, sur le clos de la Martinière par Jean Fougeau, marchand au faubourg de Fenêt. Il est réuni à son voisin de droite, le petit mouturier de la Solaire, une première fois en 1715 dans le patrimoine de Jean-Baptiste Martin, puis une seconde fois quelques années plus tard dans celui des Guéniveau avant d'être vendu le 29 octobre 1784 à Jacques Launay, puis en 1823 à François-Charles Drouet. Transformé en maison d'habitation dans les années 50, il garde ses voûtes d'un beau volume (3.6 m de haut) en rez-de-chaussée avec la base de son cône, dont on peut voir le demi-cylindre émerger du toit. La masse reste bien identifiable en dessous de la terrasse en étage. Le puits servant aux trois moulins est toujours présent avec sa quarantaine de mètre de profondeur.

11 - Au n° 675 Le Moulin de la Solaire appelé aussi moulin Davy (cavier)

Moulin mouturier à une seule paire de meule, son histoire, jusqu'au 19^e siècle,

est identique à celui de « la Galerne » dont il est complémentaire. En 1878, le sieur Davy abandonne ce moulin devenu trop archaïque et s'installe au Moulin Georget, plus récent. « La Solaire », moulin du vent d'est, a déjà perdu sa hucherolle et ses ailes sur les vues de 1910. Une communication entre les deux moulins se faisait probablement par la salle latérale située le long de la rue.

12 - A la gauche du n° 557 Le Moulin Razin-Mollay (cavier)

Construit de 1673 à 1674, ce moulin appartient à la famille Mollay, puis en 1824 à la famille Razin, détentrice de moulins voisins détruits au début du 20^e siècle. Sa masse abrite trois voûtes dont une avec cheminée et four à pain, et deux cavereaux en retour d'équerre de chaque côté du massereau. Celui-ci a été arasé et n'est plus visible, contrairement à sa masse en bordure de rue.

13 - Au n° 231 Le Moulin Chaigneau (cavier) ancien Moulin de la Charte

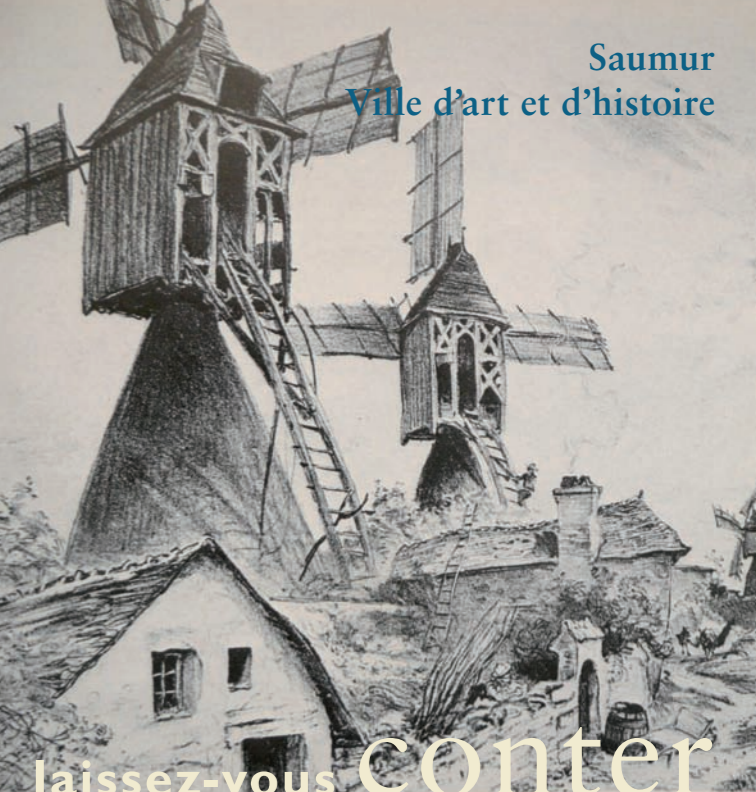
Mentionné en 1696, ce moulin fait partie en 1775 du patrimoine d'Honoré Bauné, seigneur de Beaulieu. En mai 1789 il appartient

à René Richardeau qui lui adjoint un moulin neuf vers1800. Sa masse comprend à l'est trois grandes voûtes avant un massereau central desservi par deux caveaux perpendiculaires à la salle des meules. Celle-ci rejoint une voûte commune avec le moulin plus récent, aujourd'hui disparu. Les contreforts à l'extérieur identifient nettement sa masse toujours intacte, qui a la particularité de posséder dans un de ses caveaux, un plancher de pierre à mi-hauteur, et dans l'autre un remblai jusqu'au niveau des planchers de meules.

14 - au n° 195 Le Moulin Malecot ou Moulin à Tan (tour)



Seul exemple de moulin tour encore debout dans la rue, il est construit en 1788 par René Chetou, charpentier-amouleur, qui le cède un an plus tard au maitre-boulangier Lazare Malécot et à son épouse Perrine Pelou. En 1875, son propriétaire d'alors, Michel Razin le désaffecte. Sur sa masse circulaire, s'élève une tour ronde dont les deux étages étaient initialement



laissez-vous conter la rue des Moulins

Saumur appartient au **réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.

De vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 145 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Angers, Chinon, Pays de Coëvrons-Mayenne, Fontenay-le-Comte, Guérande, Laval, Le Mans, Nantes, Pays de la Vallée du Loir, Perche-Sarthois, Thouars, Tours bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

IR — Moulins à Vent

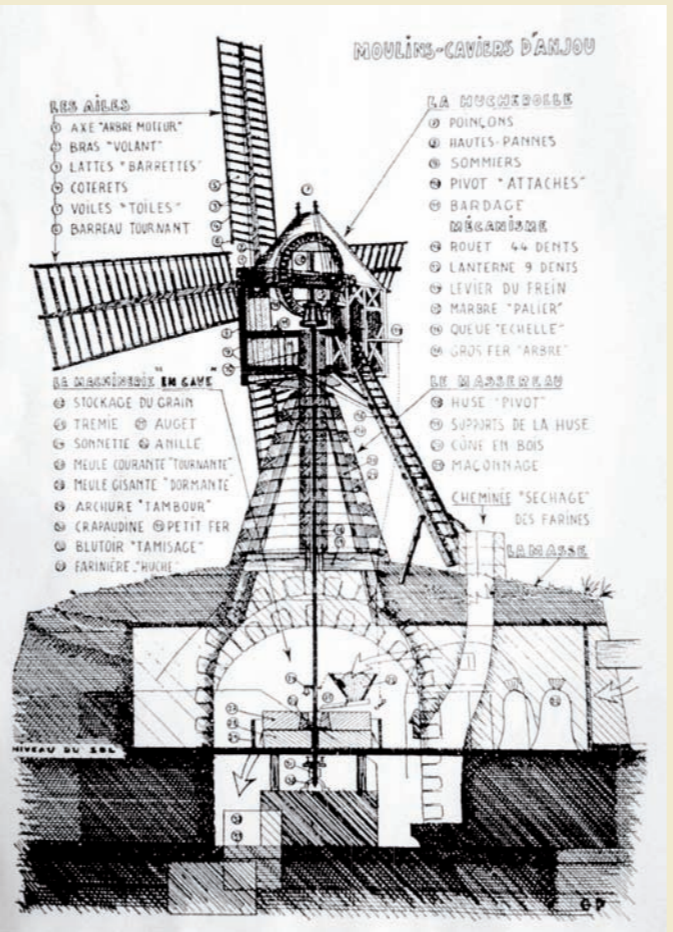
© Couverture : «Les derniers moulins» A. Robida 1892 gravure
© Dos : «Rue des moulins à Saumur» Carte postale début du XX^e siècle,
Crédit photographiques : Archives Municipales Saumur (1b, 9, 10, 11, 12, 15, 19), B.Rousseau (2, 5, 6, 14 et 17), VAH (1, 16 18 et 20)

Document réalisé par le service Ville d'art et d'histoire. Direction de la Culture et du Patrimoine Historique en collaboration avec le Conseil des Sages de la Ville de Saumur.

02 41 83 30 31 - villearthistoire@ville-saumur.fr



et adaptée aux besoins de sa cité, reflet tangible d'un patrimoine populaire d'importance.



l'assemblage et la préparation des lourdes meules, striées de sillons organisés, issues des silex renommés de Cinq-Mars-La Pile. Les ailes à l'armature de bois sont recouvertes de toiles que l'on doit replier en cas d'intempéries ou déployer à « pleines verges » pour profiter d'un vent ferme et régulier. Cet entoilage, qui rappelle dans son vocabulaire et son éprouvant maniement, la beauté des anciens gréments est remplacé, vers 1880, par le fameux système Berton en planchettes amovibles permettant de régler l'envergure par un mécanisme intérieur.

La belle « flottille » des moulins regroupés de la rue éponyme, après un bref âge d'or d'une cinquantaine d'années, ne résiste pas à l'assaut de la révolution industrielle. Abandonnée définitivement à l'aube du 20^e siècle, elle est peu à peu démantelée par les hommes ou les éléments naturels. La meunerie de Saumur laisse cependant, grâce à la toponymie et aux vestiges encore visibles, le souvenir ancré d'une activité florissante



Vue de la rue des Moulins - Carte postale 1906

ingénieuse adaptation aux troglodytes de plaine de Doué-La-Fontaine au 16^e siècle. Cette nouvelle architecture se compose de trois éléments caractéristiques: la masse, vaste caveau voûté qui abrite les paires de meules, l'habitation du meunier et les réserves de grains, le massereau, grand cône maçonné et la charpente appelée hucherolle qui porte les ailes et s'oriente grâce à une longue échelle. La conception de ce type de moulin facilite le montage et l'entretien des meules, le stockage et le chargement des sacs de grains ainsi que l'évacuation de la farine, par l'installation de ces opérations très en dessous du mécanisme giratoire et non plus dans un espace restreint et en hauteur. Reprenant l'astucieux modèle douessin, la construction élaborée des « cavier » prend sa pleine maîtrise à Saumur entre le 17^e et le 18^e siècle, grâce au talent de ses constructeurs. A l'immersion de la masse au niveau du sol et à son évidemment progressif en voûtes qui se multiplient, s'ajoute au 19^e siècle, l'installation d'une passerelle entre deux moulins d'un même propriétaire. Les charpentiers-amouleurs réalisent avec compétence et précision, non seulement la hucherolle mobile et les divers mécanismes compliqués de la machinerie, mais également



Les Laveuses

en cours de restauration de sa silhouette massive, dans un bel espace dégagé, allée des Pampres.

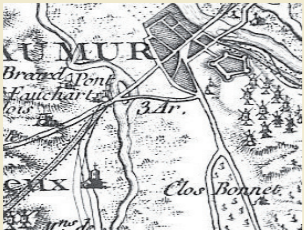
La rue des Moulins, à l'est du château, constitue, surtout pendant le 19^e siècle, un ensemble unique et vibronnant d'une bonne trentaine de constructions souvent doubles. Cette particularité est explicite par la dénomination des moulins : Vieux et Neuf, Petit et Grand, Fromentier et Mouturier. Ces deux dernières appellations sont d'un registre purement technique et économique. Le moulin fromentier, plus perfectionné, produit la farine blanche de fine fleur de froment, réservée aux boulangers de la ville. Le moulin mouturier, plus



Rue des moulins

rudimentaire, fournit une farine de céréales mélangées qui compose le pain bis des campagnes, moins raffiné mais plus copieux. Dans les périodes de grande disette, les pouvoirs publics réglementent très précisément le tamisage des céréales non seulement pour assurer assez de pain à la population, mais également pour maintenir son prix dans les limites du raisonnable. C'est ainsi que dans les années 1793 et 1794 en particulier, l'on trouve du « pain de munition » et du « pain de mouture », ainsi qu'une intéressante « mouture économique » qui, grâce à différents blutages (tamisages) et un second passage en meule produit davantage de farine. Les moulins à vent saumurois, sont à quelques exceptions près, des moulins « cavier », typiques du sud-est angevin. Succédant au primitif moulin « turquois », étroite cage de bois pivotant autour d'un axe, le cavier est né d'une

La meunerie à Saumur



Bases ancestrales de l'alimentation, les céréales et leur farine sont au cœur de la vie quotidienne. Au Moyen-âge, le terroir de Saumur est propice au seigle, à l'orge et à l'avoine, mais le blé provient plutôt des fertiles plaines environnantes. Les moulins à eau extra-muros sont les premiers à s'installer et fleurissent sur les rives du Thouet. La Loire. Celle est parsemée de moulins-bateaux, arrimés aux piles des ponts, où le courant est le plus fort. Apparus au 13^e siècle, les moulins à vents venus de Normandie, profitant du relief de la vallée ligérienne, ne s'implantent réellement à Saumur qu'entre le 15^e et le 18^e siècle. Le « coteau des moulins », situé dans le quartier de Nantilly, demeure le plus anciennement occupé et son église restera la paroisse traditionnelle des meuniers saumurois. Quelques moulins sont disséminés vers l'est en remontant vers Dampierre, et un des moulins du Vigneau, construit au 18^e siècle, dresse encore aujourd'hui les bases

pourvus d'une toiture en ardoise, la « coiffe », qui supportait les ailes. On accède au rez-de-chaussée surélevé par un escalier courbe et une rampe descendante donne l'accès à la cave voûtée. Ce type de moulin dit « massier turquois », assez étroit, servait plutôt à moudre de l'écorce de chêne pour la poudre à tanner, d'où son nom de Moulin à Tan.

15 - Au n° 105 Le Moulin de l'Ebeaupin appelé aussi moulin Garnault (cavier)



Dernier moulin avant l'embranchement sur la route de Champigny, appelé localement « le coin de chemise », ce fromentier fût aussi le dernier à « tourner » dans la rue. Jean Georget le rachète à la veuve Martineau au cours du 19^e siècle, avant de le revendre en mars 1860 à Louis Garnault. Il cesse de fonctionner à la fin de la première guerre mondiale. Transformé en maison d'habitation, il conserve sa masse aux trois voûtes intactes et son massereau.